N° 2.

UNIVERSIDAD CENTRAL BIBLIOTECA J. B. MUSEO DE CIENCIAS NATURALES

OBSERVATIONS

Sur les Manuscrits de Dioscorides qui sont conservés à la Bibliothèque nationale, par Aubin-Louis Millin.

Les anciens aimoient plus que nous la vie rustique, et se plaisoient davantage aux occupations qui les rapprochoient de la nature. L'observation et l'expérience leur avoient enseigné sur les plantes des usages et des propriétés que le temps a fait perdre, quoiqu'il en reste encore quelque trace dans les écrits de Théophraste, de Dioscorides et de Pline. Mais les descriptions de ces auteurs sont si courtes et si incomplètes, le texte est tellement corrompu dans une infinité d'endroits, qu'on ne peut reconnoître qu'un très-petit nombre des espèces qu'ils ont décrites.

Lorsque la tradition vint à manquer tout-à-fait, on vit, à l'époque de la renaissance des lettres, quelques érudits se livrer au travail pénible de commenter les anciens botanistes grecs et latins. Mais leurs peines pour déterminer les espèces dont ceux-ci avoient parlé furent inutiles. Il étoit difficile, en effet, que des hommes qui habitoient le nord de l'Europe pussent avoir une connoissance assez sûre et assez exacte des plantes de l'Asie et de la Grèce, contrées que les voyageurs botanistes n'avoient pas encore parcourus, pour bien distinguer les plantes citées dans les ouvrages des anciens.

.2°4.

Les progrès rapides que la botanique a reçus de nos jours nous ont fait connoître une grande quantité de plantes de toutes les régions de la terre : plusieurs botanistes, parmi lesquels je compterai Desfontaine, Labillardière, Sipthorp, ont parcouru les lieux où les pères de la science ont vu et composé leurs écrits ; ils n'auront sûrement pas négligé de comparer les descriptions des auteurs grecs avec les individus qu'ils ont recueillis.

Haller cite, dans sa bibliothèque botanique, un manuscrit de Dioscorides, célèbre dans la bibliothèque de Vienne, et dont il auroit désiré qu'on eût pu comparer les figures sur les lieux avec les espèces qu'elles représentent. On vante beaucoup la beauté et l'*exactitude* de ce très-ancien manuscrit ; mais je ne puis m'empêcher de douter un peu de cette exactitude. Hesselius a publié les figures qui représentent des serpens et des insectes, et la plupart paroissent inexactes et fabuleuses. Je dirai la même chose de la plante appelée par les anciens *quercus maritima*, le chêne marin, et qu'il est aisé de reconnoître, à la description qu'ils nous en ont laissé, pour le *fucus vesiculosus* L. Elle est représentée, sur la même planche, sous la forme d'un arbre. La planche publiée par Dodoens dans ses pemptades est un peu meilleure ; cependant je ne me hasarderai point à porter un jugement définitif sur ce manuscrit fameux que je n'ai pas eu occasion de voir.

J'ai examiné dans la bibliothèque nationale les manuscrits de Dioscorides qui sont ornés de mignia-

tures ; mais je n'ai retiré d'autre fruit de cet examen que d'être persuadé de l'inutilité de ces monumens pour la parfaite détermination des plantes décrites. Ces manuscrits m'ont cependant fourni quelques observations que j'ai soumises à la société d'histoire naturelle.

Le manuscrit dont j'avois conçu le plus d'espérance, parce qu'il est le plus ancien, est écrit en lettres onciales sur parchemin, et du douzième siècle : il est inscrit sous le n°. 2,179 ; il n'est accompagné que d'un très-petit nombre de petites figures grossièrement peintes, et altérées par le temps. Elles ressemblent à celles de l'*hortus sanitatis* de Cuba, et la plupart sont si différentes de la nature, qu'il est presqu'impossible de reconnoître la plante que le peintre a voulu figurer d'après la description de Dioscorides, ou qu'il a copiée sur un autre ouvrage.

Les plantes figurées dans ce manuscrit sont toujours accompagnées de leur nom arabe, écrit avec les caractères de cette langue, et de l'indication écrite en lettres grecques onciales, comme le corps du manuscrit des maladies auxquelles la plante est propre. Le nom de la plante, dans le corps du texte, est tracé en lettres rouges. Ce manuscrit ne commence qu'au second livre ; le premier a été entièrement perdu. Les figures finissent au folio 141 ; et depuis ce folio jusqu'au dernier 171, il n'y a plus qu'une figure placée sur la dernière page. La reliûre du manuscrit est antiquée, et porte le chiffre de Henri II.

J'ai parcouru en entier ce manuscrit, et voici les plantes que j'y ai reconnues.

Βατραχιον, fol 1, *verso* paroît être le *ranunculus sceleratus* L.; mais on lui a fait une fleur rouge. J'ai remarqué, en général, que les couleurs sont souvent appliquées d'une manière contraire à la nature; ce qui prouve que le peintre n'avoit pas sous les yeux la plante qu'il vouloit représenter, et que copiant sa figure sur une autre, mal ou point colorié, il placoit les couleurs au hasard.

Αργεμονη, fol. 2, est manifestement une espèce de pavot; les feuilles y sont peintes entières, dentées, les péduncules sont hispides, et la fleur est rouge.

Αναγαλλις, fol. 2, est *l'anagallis arvensis* L. Il y en a deux figures, l'une à fleurs rouges, l'autre à fleurs bleues.

Καμαιλεων λευκος ον ενιοι ιξιαν καιουσι. Cette plante a la fleur en tête, sans être étendue (1). On voit une espèce de gomme qui découle de la partie supérieure par trois lignes régulières et parallèles; les feuilles ressemblent à celles de l'*asplenium ceterach.* L. Elles sont épineuses; la racine est épaisse et fusiforme. Cette figure confirme que la plante de Dioscorides est l'*atractylis gummifera* L. v. fol. 11.

Μελιλωτος, fol. 25, v°. est évidemment le *trifolium melilotus* L.

Βηχιον, fol. 54. On a figuré auprès la *sagittaria sagittifolia* L.

(1) *Flos capitatus non expansus.*

Περικλυμενον, fol. 74. v°. n'appartient nullement au genre *Lonicera*, comme son nom devroit le faire penser; les feuilles sont sagittées.

Μηκων ροιας, fol. 90. v°., pavot à fleurs rouges, capsule hispide, feuilles pinnées. Notre *rhoeas* a bien les feuilles pinnées, mais ses capsules sont glabres.

Μηκων, fol. 91, pavot glabre, polypétale; il ressemble parfaitement à notre pavot somnifère, *papaver sommiferum* L. Sa fleur est rouge.

Μηκων κερατιτις, fol. 93. C'est le *chelidonium glaucium* L. On n'y remarque cependant pas les siliques filiformes.

Au recto du fol. 107, on voit sous le titre Μυκητων, plusieurs champignons, dont deux lamellés du genre *agaricus*; les autres arrondis sont des bolets ou des lycoperdons.

Αειζωον, fol. 109, v°. C'est évidemment le *sempervivum arboreum* L.

L'autre manuscrit de Dioscorides, conservé dans la bibliothèque nationale sous le n°. 2,183, n'est que du quinzième siècle. Il est bien moins ancien que le premier, et les figures en sont un peu moins mauvaises, quoique les espèces qu'elles représentent ne soient pas pour cela faciles à reconnoître. Voici les observations que ce manuscrit m'a fournies.

Il est écrit sur papier; il a cent soixante-neuf feuilles, et il est précédé d'une table des chapitres. Les numéros des chapitres sont écrits en lettres rouges, ainsi que le nom des plantes dans le corps du texte. Les figures sont en encre bleue ou verte; la

reliûre est antiquée et porte la salamandre et l'F. de François premier, ce qui prouve que quoique ce manuscrit soit plus moderne, il avoit été placé plus anciennement que l'autre dans la bibliothèque des rois.

Les petites figures sont peintes sur la marge du texte.

Elles ne paroissent pas en général faites d'après nature ; elles semblent au contraire copiées sur un autre livre. Les originaux étoient probablement sur un plus ancien manuscrit de Dioscorides ; peut-être ces figures avoient-elles aussi été faites pour un autre ouvrage, d où le peintre les a copiées, en les appliquant aux descri tions qui leur convenoient.

Quelquefois ces figures sont à la marge sans nom indicatif, auprès du chapitre qui traite de la plante figurée. Quelquefois elles sont accompagnées d'un nom indicatif, mais dont l'écriture et l'idiôme sont différens. Quelquefois aussi on trouve sur la marge des plantes qui ne sont point indiquées dans le texte, ce qui confirmeroit la conjecture que l'ouvrage sur lequel ces figures ont été copiées n'étoit point un manuscrit de Dioscorides.

C'est ainsi que sous le titre de *Galanga*, à la marge de la page 11, chap. V, liv. 1, intitulé : Περὶ αμυγδαλινε ελαιε, on a peint une plante de la famille des liliacées, avec une racine horizontale et tubéreuse, une tige chargée de feuilles vers le milieu de sa partie inférieure ; les feuilles lancéolées, un peu ramassées, avec cinq feuilles terminales, dis-

posées en ombelles, et vacillantes. Au-dessous on a écrit en gothique le mot *Galanga.*

A la marge du chapitre XLVII Μζ fol. 13. v°. intitulé : Τηλινυ σκευασια, on a peint le *nymphea lutea* L. et on a écrit au-dessous en gothique *nenufar.*

A la marge du chapitre LII νβ intitulé : Περι σουσινυ, on a peint une autre espèce de *nymphea*, mais avec des fleurs bleues. Fol. 14.

Les autres figures sont accompagnées d'un nom grec d'une écriture plus récente que celle du manuscrit, et d'une encre verte ou bleue.

Ainsi, pag. 33, à la fin du liv. 1, à la marge inférieure du dernier chapitre, où il n'est nullement question de l'*alkekengi*, on a peint grossièrement, mais cependant de manière à pouvoir le reconnoître, le *physalis alkekengi* L. Le nom écrit auprès est ἀλικάκαβος. Remarquons cependant que, sur la marge inférieure de la page suivante, une main plus récente que celle qui a tracé le manuscrit, a écrit *caput de alkekengi*, et ce chapitre commence ainsi : Αλικαβος ον καιουσι δερκεον, ον καιουσι σρυχνον, ον καιουσι δορικνυον, ον καιουσι φυσαλις, ον καιουσι κασσωιδα Ρωμαιοι ἀπολιναρης μινωρ, etc.

On observe depuis le fol. 33 jusqu'au fol. 46, des animaux de toutes les classes qui ne sont qu'au simple trait, à l'encre noire et sans couleur. Ce sont tous des animaux communs, tels que le chien, le lièvre, le coq, le cheval, etc. Les autres sont indéterminables, et ne méritent pas qu'on s'y ar-

rête ; ce sont principalement quelques serpens et quelques insectes qu'on ne sauroit reconnoître.

P. 55 v°., à la fin du chapitre Περι σοκχυ, on a peint le *sonchus arvensis* L. reconnoissable à ses feuilles roncinées. Au-dessous le peintre lui-même, dont l'écriture est reconnoissable à l'encre bleue dont il s'est servi, a tracé τζοχος η ζοχο η τζοχ.... les autres lettres manquent ; elles ont été coupées en reliant le volume.

On trouve sur la même page le chapitre Περι κορωνοποδος, et la marge est chargée de deux figures ; l'une est une crucifère à silique émarginée et à feuilles composées ; elle est intitulée : Κορονοπυς : l'autre représente une espèce de Lupinus, on lit dessous Κορονοπη ες.

Au-dessous de la figure d'une cucurbitacée, fol. 53, v°. qui est évidemment le concombre, *momordica elaterium* L. on lit Περι κολοκυνθος, et cette figure n'appartient nullement à notre coloquinte, *cucumis colocynthis* L. On voit aussi auprès la figure d'une citrouille, avec ce mot *curcubita*, sans doute par inattention, pour *cucurbita*, et au haut du fol. suivant, 54 v°. une autre citrouille à côté, avec le mot grec πεπον.

A la page 55, à la marge du chapitre Περι σμιλακος, on a peint la figure d'un *convolvulus*, et on a écrit dessous seulement Σμιλαξ, quoiqu'on lise dans le texte Σμιλαξ κεπαια, ης ο καρπος λοβια, etc.

P. 58, v°. à la marge du chapitre Περι κυκλαμινυ, on a peint quatre figures différentes. Les deux premières sont absolument semblables et plus petites,

et représentent le *cyclamen europæum* L. à feuilles et à fleurs entières et en cœur. La troisième figure ne présente qu'une tige sans fleurs ; les feuilles ressemblent à celles de *l'antirrhinum asarina* ; mais la racine est un bulbe lobé et solide. La quatrième figure est celle du *cyclamen*, reconnoissable aux fleurs et à la racine, mais sans feuilles.

P. 60, 1°. à la marge du chapitre Περι ασφοδελυ, on voit deux figures qui paroissent celles de *l'hemerocallis fulva*. L.

Page 67, à la marge du chapitre Περι τυ μικρυ Κενταυριυ, on a peint la *gentiana centaurium* L., d'une manière très-reconnoissable, et on a tracé d'une écriture plus récente : Κενταυριον το μικρον, *inscripta*.

Sur la même page, à la marge du chapitre Περι τυ λευκυ καμαιλεοντος, on a peint une *syngenesique* à feuilles entières, dentées et racine épaissé, qui paroît être l'*atractylis gummifera*. L.

P. 85. à la marge du chapitre Περι φυλλιτιδος, on a peint l'*asplenium scolopendrium*. L.

P. 90, v°., on a peint le *ricin*, et on a écrit depuis : κροτων ικικη.

Encore sur la page 90, v°. à la marge du chapitre Περι ερυθροδανυ, on a peint une étoilée qui paroît devoir être rapportée à la *rubia tinctorum*. L.

Au fol. 104, sous le titre Περι μανδραγορας, on voit plusieurs racines de la *mandragore* ; mais la fleur ne ressemble nullement à la nature.

P. 107, à la marge du chapitre : Περι κοτυληδυνος, on a peint le *cotyledon umbilicus*. L.

P. 121, 1°. à la marge du chapitre Περι αμπελου λευκης, on a peint la *bryonia alba*. L.

P. 123, v°. à la marge du chapitre Περι ηλιοτροπιου του μεγαλου, on a peint l'*Heliotropium europæum*. L., et il est intitulé : τὸ μεγα.

Sous le titre Περι μυκητων, fol. 150, on voit trois champignons qui pourroient bien être le *boletus bovinus*, un autre *pileiforme*, et un autre rameux qui doit être la *clavaria coralloides*. L. mal représentée.

Au bas du fol. 153, qui suit celui-ci, est un autre champignon plus curieux; il ressemble à un godet. Il est de couleur blanche, et renferme une liqueur d'un jaune aurore. Ce champignon ne seroit-il pas la *peziza aurantiaca*. Bulliard, planche X.

On voit au fol. 146, v°. sous le titre Περι σκορπιου, le *scorpius europæus*, et un peu plus bas au chapitre Περι εχιδνης, des serpens qu'il est impossible de déterminer, et quelques animaux fabuleux. Le manuscrit est terminé par un mauvais dessin d'une sphère qui sert de cul-de-lampe.

On peut conclure de ces observations que ces manuscrits sont absolument inutiles pour déterminer les espèces de Dioscorides, mais qu'ils pourroient servir pour indiquer les genres ou au moins les ordres, ce qui auroit encore son avantage; car il arrive très-souvent que les commentateurs proposent plusieurs plantes de genre et d'ordre très-différens pour en déterminer une de Dioscorides. Je citerai pour exemple le Περικλυμενος de cet auteur, que les uns disent être une *lonicera*, d'autres l'*asperula ochlorata*, d'autres

un *convolvulus*. Le manuscrit 2,179 prouve que ces derniers ont rencontré juste.

Si les botanistes qui n'ont pas occasion d'examiner ces manuscrits veulent se former une idée des figures dont ils sont ornées, ils peuvent voir celles que Saumaise a éditées dans ses *exercitationes plinianæ in Solinum*, ouvrage d'une érudition immense, et aux figures desquelles les botanistes n'ont jusqu'ici fait aucune attention.

Cet article est tiré du *Magasin Encyclopédique*, ou *Journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, Tome II, page 152, pour lequel on souscrit rue S. Honoré, vis-à-vis le passage S. Roch, N.° 94.

AVIS.

On peut s'adresser au Bureau du Magasin Encyclopédique pour se procurer tous les Livres qui paroissent en France et chez l'Etranger, et généralement pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

On s'y charge aussi de toute sorte d'impressions.

Les Livres nouveaux sont annoncés dans le Journal aussitôt après qu'ils ont été remis au Bureau, c'est-à-dire, dans le Numéro qui se publie après cette remise.

Le Magasin paroît régulièrement le premier et le quinze de chaque mois.

De l'Imprimerie du Magasin encyclopédique, rue Honoré, N°. 94, vis-à-vis le passage Roch.